

## Internet rend-il stupide ?

Décérébrant, pauvre, moralement nuisible : les critiques se multiplient contre le Web. La nouveauté c'est que les charges viennent... des pionniers du Net eux-mêmes !

C'était l'endroit idéal pour jeter un pavé dans la mare. Et Bruce Sterling, journaliste à *Wired*, ne s'est pas gêné, devant le parterre de technophiles réunis pour le séminaire high-tech South by Southwest en mars dernier à Austin, Texas. La thèse de ce gourou des nouvelles technologies ? Les réseaux sociaux, c'est pour les pauvres. « *L'ultraconnectivité est un symbole de pauvreté, a-t-il lâché, tout en mâchonnant des cookies, devant une assistance médusée. Même si vous êtes ruiné, vous resterez ultracconnecté. Mais à quoi bon ?* »

Bruce Sterling, auteur de nombreux ouvrages de science-fiction, n'en est pas à sa première provocation. « *Il se situe dans une tradition post-hippie, une sorte de gauche techno, qui pense qu'il faut se servir d'Internet pour changer le monde. Et il se vend compte avec amertume que la plupart des gens y échangent du vide* », note Stéphane Hugon, sociologue et chercheur au Centre d'études sur l'actuel et le quotidien (Ceag), responsable du groupe de recherche sur la technologie et le quotidien.

Les propos de notre « cyberpunk » autoproclamé ont néanmoins troublé les esprits. Virginia Heffman, journaliste au *New York Times*, a repris la balle au bond en signant, en avril dernier, un papier assasin sur Twitter et consorts, signé « *Let Them Eat Tweets* » (« Laissez-les manger des gazouillis »). « *Ceux dont le portefeuille est bien garni et la vie intérieure riche cultivent leur jardin secret loin du chaos du Web* », écrit-elle.

Les réseaux sociaux seraient-ils réservés aux perdants, misérables matériellement et intellectuellement ? « *Cette thèse est volontairement caricaturale, estime Aziz Hadad, directeur associé chez Isobar. On assiste à la multiplication de réseaux très sélectifs, comme Diamond*

*Lounge ou DeCayenne.* » Et on ne peut pas dire que les internautes y soient économiquement faibles : « *La moyenne des salaires des 425 000 membres du très sélect SmallWorld est de 440 000 euros par an, souligne Emmanuel Vivier, PDG et cofondateur de Vanksen. Sur Linked In, qui compte 16 millions de membres, le revenu moyen se situe autour de 87 000 euros par an. Soit davantage que les lecteurs de Forbes.* »

### Pertes de concentration

Selon Loïc Morando, planneur stratégique spécialiste des nouvelles technologies à l'agence V, le débat lancé par Bruce Sterling est parfaitement stérile. « *On ne peut pas mettre tous les médias sociaux dans le même sac, étant donné qu'il en existe pour toutes les cibles et pour tous les usages.* »

Mais le débat est-il vraiment là ? Depuis près d'un an, les articles se multiplient, sur le Web ou dans la presse, pour dénoncer les effets pervers d'Internet, qui contribuerait surtout à l'appauvrissement des esprits. En France, le philosophe Alain Finkielkraut s'en est depuis longtemps fait une spécialité, ne décolérant pas contre Internet, qualifié par ses soins de « *poubelle de toutes les informations.* »

Mais la nouveauté, c'est que les critiques les plus virulentes ne sont pas émises par les habitués détracteurs du Web. Elles proviennent du cœur même de la machine, de spécialistes comme Nicholas Carr (lire l'interview ci-contre). Cet expert en nouvelles technologies a frappé les esprits, à l'été 2008, avec un article au titre lapidaire : « *Is Google making us stupid?* » (« *Google nous rend-il idiots?* »). Avec des amis pareils, le Web n'a pas besoin d'ennemis...

Nicholas Carr s'imaginait, tel l'astronaute de 2001, l'odyssée de l'espace,



« *Sur le Web, la plupart des gens échangent du vide.* »

avec un ordinateur plus fort que lui. « *Depuis quelques années, j'ai la désagréable impression que l'on joue avec mon cerveau, que l'on change le circuit de mes connexions nerveuses, qu'on reprogramme ma mémoire, raconte-t-il. Je ne pense plus de la même manière qu'autrefois, surtout lorsque je lis. Mon esprit attend désormais les informations comme Internet les distribue : comme un flux de particules s'écoulant rapidement.* »

Panique chez les adeptes du Web. Scott Karp, auteur du blog Publishing2.com, raconte cette désagréable expérience : « *J'étais autrefois un gros*

*lecteur, mais à force de surfer, je ne peux plus lire que des textes courts.* » Danger ! D'autant que le Web n'entraînerait pas seulement des pertes de concentration, il favoriserait également une certaine sécheresse humaine. Selon une étude de l'université de Californie, le fait d'être constamment bombardé d'informations, via les sites d'actualité ou des outils comme Twitter, provoquerait « *une diminution de l'empathie et une indifférence grandissante aux souffrances humaines.* » Diable !

Faut-il brûler Internet ? La paranoïa grandissante rappelle la levée de bou-



## Analyse

### « La "twitterisation" des esprits est partie pour durer »



© Ian Churchill

Essayiste américain, Nicholas Carr est l'auteur de nombreux ouvrages critiques et d'un blog acide, [rougtype.com](http://rougtype.com).

Son prochain ouvrage, *The Shallows*, enfonce le clou...

**Vous avez écrit un article il y a deux ans, intitulé « Twitter Dot Dash », dans lequel traitiez Twitter de « télégraphe des narcissiques ». Aujourd'hui, une étude Nielsen montre que le taux de désaffection de Twitter est plus élevé que celui d'autres réseaux sociaux. Les internautes se lasseraient-ils de raconter chaque détail de leur vie ?**

Nicholas Carr. Certes, Twitter ne séduit pas tout le monde. Mais ce que Twitter représente, c'est-à-dire des bribes d'information échangées très rapidement, correspond à l'éthique intellectuelle d'Internet. D'autres services populaires, comme Google ou Facebook, partent du même principe : accélérer le flux d'informations. Alors oui, les internautes se fatigueront sans doute de Twitter, mais la « twitterisation des esprits » est partie pour durer.

**La télévision a subi le même genre de critiques qu'Internet. Mais vous semblez dire que le Web serait encore plus nocif...**

N.C. Je pense en effet qu'Internet a un effet plus pervers, plus intense et plus global sur le cerveau. D'autant qu'aujourd'hui, tous les médias d'information, y compris la télévision, convergent vers le Net.

**Votre prochain ouvrage, *The Shallows* (« Les Superficiels ») doit sortir à l'automne.**

**De quoi parle-t-il ?**

N.C. Il analyse comment notre utilisation d'Internet change notre manière de réfléchir, en nous rendant plus superficiels, mais aussi plus efficaces, à la fois intellectuellement et socialement. **Entretien : D.L.G.**

cliers contre la bonne vieille lucarne, il n'y a pas si longtemps accusée de tous les maux. « *Le débat en cours en dit moins sur l'abrutissement des masses connectées, qui reste à prouver, que sur le sentiment de dépossession des masses cultivées, un sentiment qui semble se manifester à chaque révolution technologique* », résume Loïc Morando, de l'agence V.

Finalement, le combat du hippie californien Bruce Sterling et de ses confrères du high-tech ne serait rien d'autre, selon Stéphane Hugon, du Ceaq, que « *l'expression d'une frustration des anciens rebelles du Net, qui se sentent désemparés de leur capacité de subversion, et en sont réduits à adopter des thèses un rien réactionnaires.* »

**Delphine Le Goff**

#### En savoir +

- > [www.rougtype.com](http://www.rougtype.com)
- > [www.publishing2.com](http://www.publishing2.com)
- > [www.wired.com/beyond\\_the\\_beyond](http://www.wired.com/beyond_the_beyond)